L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE MATIN, 8 JANVIER.

CHRONIQUE MUSICALE.

La semaine de l'Opéra a été bien remplie. *Le Trouvère*, *le Châlet*, *le Maître de Chapelle*, *Martha*, *la Muette de Portici* ont tour à tour tenu l'affiche, pendant que la compagnie étudiait, répétait et mettait en scène *Si j'étais Roi* et *Roland à Roncevaux*, dont les reprises doivent avoir lieu prochainement.

Les représentations et les études ont ainsi marché de pair, en dépit des indispositions qui ont affecté plusieurs des premiers sujets. Les brusques variations de température, les fréquentes alternatives de froid et de chaud, dont notre région a la désagréable spécialité, ont imposé à quelques-uns de nos chanteurs un tribut qu'il leur a fallu payer, bon gré mal gré, à leur cou ou plutôt à leur larynx défendant. En même temps, une des cantatrices, Mlle d'Edelsberg est tombée subitement malade.

Afin d'éviter à l'Opéra le contretemps toujours funeste d'un relâche, Mlle d'Edelsberg a consenti à venir chanter, lundi dernier, l'Ascension du Trouvère, faisant ainsi un acte de bonne pensionnaire dont la Direction et le public doivent lui savoir un très-grand gré.

L'indisposition de Mlle d'Edelsberg, nous apprend-on de l'Opéra, touche heureusement à sa fin, et nous avons l'espérance de revoir prochainement cette charmante artiste dans un des grands rôles de son répertoire.

Donc, mardi et jeudi, la troupe d'opéra-comique a fait les frais de la soirée. Elle s'en est acquittée à la satisfaction générale.

Mardi, c'était dans le *Maître de Chapelle* et le *Châlet*.

Paër, l'auteur du *Maître de Chapelle*, est un compositeur italien. Né à Parme en 1775, il habita successivement les principales villes d'Italie, Naples, Rome, Bologne, Venise et Florence; puis, il alla à Vienne et y remplit avec talent les fonctions de maître de chapelle à la cour de l'empereur François. Il vint en France vers 1806 ou 1807, et fut tour à tour directeur de musique aux Bouffons où nommait ainsi le Théâtre Italien sous l'Empire et la Restauration, directeur de la musique du roi, et professeur de composition au Conservatoire Royal. Il était encore titulaire de sa classe lorsqu'il mourut, à Paris, en 1839.

Paër appartient à cette génération de compositeurs italiens de la seconde partie du XVIIIe siècle, qui, nourris de fortes études techniques ont apporté dans la composition de leurs œuvres une haute science musicale. Loin d'avoir nui à l'inspiration, ainsi que l'ont niaisement répété certains critiques de l'époque, la science leur a, bien au contraire, facilité le travail de la composition; et ils lui ont dû la pureté de forme, qui est une des qualités les plus saillantes dont il faut leur faire honneur.

Paër n'a égalé ni Paisiello, ni Cimarosa; mais il s'est approché de ces grands artistes, et, dans maintes partitions, il a fait preuve d'une élégance de style, d'un esprit et d'un sentiment musical véritablement remarquables.

Ses œuvres, pour la plupart, sont tombées aujourd'hui dans l'oubli et ne sont guère connues que de certains raffinés dont la curiosité, ne se contentant pas de l'affiche courante, va fouiller les bibliothèques et exhume des cartons poudreux les partitions délaissées.

Depuis quelques années, cependant, dit-on, on a beaucoup fait pour ce que nous appellerions volontiers la bibliographie musicale. Des publications sérieuses ont été entreprises par des personnes compétentes; et de belles œuvres d'admirables pages, tirées de l'oubli auquel elles semblaient à jamais condamnées, ont reparu sur les pupitres.

Paris, que l'on trouve toujours occupé de ce qui peut servir les intérêts de l'art, a pris à ce mouvement une part considérable.

Ainsi, le *Journal de musique classique* de M. Farrenc s'est consacré à la réédition des chefs-d'œuvre oubliés de la musique instrumentale ancienne; la *Maîtrise* de M. d'Ortigues a fait également à ceux-ci une part considérable. Les *Concerts populaires* de M. Pasdeloup ont eu pour objet de faire connaître les grandes pièces classiques. Enfin, venant imprimer au mouvement une action considérable, l'Opéra a monté l'*Alceste*, de Gluck; le Théâtre lyrique, le *Fidelio*, de Beethoven, la *Flûte enchantée*, de Mozart et l'*Orphée*, de Gluck; l'Opéra-Comique, la *Serva padrona*, de Pergolèse.

Revenons à Paër. Il avait été longtemps maître de chapelle; un libretto, ayant pour titre le nom même de l'emploi qu'il était ou avait été le sien, devait trouver bon accueil auprès de lui. Il mit tous ses soins à en écrire la musique.

Nous avons peine à imaginer aujourd'hui quelle importance avait, au siècle dernier, le maître de chapelle.

Pour le comprendre, il faut se reporter par la pensée au temps où florissaient les maîtrises. A l'exception de quelques capitales, les villes n'avaient pas de théâtres; le concert était encore dans les limbes, et n'était pas donné à tous les amateurs d'assister à des séances de musique de chambre. La Cathédrale était donc le seul endroit public où l'on pût entendre de la musique; et celle qu'on y faisait était généralement fort bien exécutée. Les Chapitres possédant, pour la plupart, d'immenses revenus, tenaient à honneur d'avoir des organistes et des chanteurs de mérite; souvent même, ils se disputaient les virtuoses avec un acharnement sans pareil.

La majesté du saint lieu interdisant toute marque extérieure d'approbation, les fidèles avaient imaginé une façon assez singulière de témoigner leur satisfaction aux artistes qui leur plaisaient: on toussait à la fin du morceau. Lorsque Rameau, par une mélodie originale, ou par un savant contrepoint avait charmé les chanoines de la cathédrale de Clermont, le chapitre tout entier, de l'évêque au plus humble des abbés, semblait pris d'un accès de coqueluche.

Les maîtres de chapelle étaient généralement des artistes de mérite; il n'y a guère eu, au siècle dernier, de compositeurs célèbres qui n'aient passé par la maîtrise, avant d'arriver à la scène.

Ils avaient, d'ailleurs, d'assez bons traitements et plusieurs faisaient grande chère.

Celui que Paër nous présente dans son charmant opéra est un musicien de mérite et un bon vivant. Il a deux passions: l'art musical et l'art culinaire. Il cultive l'un, et savoure les produits de l'autre, qui doit à la main savante d'un cordon bleu son mérite.

Ce cordon bleu, à l'Opéra, est Mme Dumestre, une artiste que l'on *voudrait entendre* … Le maître de chapelle ne … pas fait dire si la dinde dont il comptait se régaler à souper a été cuite à point; mais nous savons que le point d'orgue de Gertrude a été enlevé avec autant de brio que d'élégance.

M. Théry chante avec correction l'air classique de la *Cléopâtre*, et M. Vallée est fort amusant, comme toujours, dans Benetto.

Le *Maître de Chapelle* est en deux actes; mais, pour se conformer à la tradition, on n'en joue qu'un seul. Le second est froid relativement au premier, dans lequel le compositeur a mis toute sa verve; on y trouve, cependant, un *quintette* des mieux réussis.

La musique de Paër a bien des années; mais elle a conservé intactes sa grâce et sa fraîcheur. Cet heureux privilège, elle le doit non-seulement à l'esprit musical, mais aussi à la haute science de son auteur. Il ne suffit pas, en matière d'art, comme en littérature, d'avoir des idées originales et une inspiration facile. L'esprit d'invention s'use peu de valeur, s'il ne s'appuie pas sur de sérieuses études. L'éducation classique est une condition *sine quâ non*, faute de laquelle les meilleures dispositions instinctives sont condamnées à demeurer stériles.

Un compositeur familiarisé avec la technique de l'art, y trouve des ressources sans nombre. Non seulement il atteint tout naturellement à la pureté du style et de la forme; mais encore son inspiration y gagne de facilité. Il est à l'aise dans les ensembles et les morceaux concertants; sa pensée ne rencontre rien qui puisse la gêner dans son expansion; il la traite, la développe à sa guise, et, lorsqu'il arrive à la conclure, c'est que véritablement il en a tiré tout ce qu'il pouvait lui demander.

Le *Maître de Chapelle* de Paër ne restera pas seulement comme une des œuvres les plus aimables du répertoire; mais aussi comme un modèle de style et de type achevé.

Le *Châlet*, d'Adam, joué le même soir que le *Maître de Chapelle* a obtenu un égal succès. Il a été interprété avec ensemble … par Mme Dumestre … Betzy—et MM. Périé et de Keghel … le public a bien apprécié le talent.

L'Opéra annonce la reprise prochaine de *Si j'étais Roi*. Nous remontons à cette saison, le plaisir d'écrire quelques lignes sur Adam qui a été l'un des compositeurs les plus distingués de l'école française et en même temps un critique musical dont la science et le goût ont fait autorité.

Jeudi a eu lieu la deuxième représentation de *Martha*. Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Castelmary et Dubosc ont chanté avec beaucoup de verve cette musique élégante, facile, qui est l'un des meilleurs titres de M. de Flotow à la célébrité.

Une bonne nouvelle en terminant. Nous la devons à l'obligeance de l'honorable secrétaire de la Société de l'Opéra, M. Wiltz.

La Direction a engagé, pour dix représentations, M. Lefranc, fort-ténor, ancien pensionnaire du Grand Théâtre de Marseille, du Théâtre Impérial de Lyon et de la Scala, de Milan.

M. Lefranc, qui est actuellement à New-York, quittera prochainement cette ville pour venir à la Nouvelle-Orléans; ses représentations commenceront vers le 20 janvier. X

P.S.—Spectacle de ce soir, troisième représentation de *Martha*, opéra en quatre actes de Flotow, avec Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Castelmary et Dubosc. Au deuxième acte, grand divertissement, Miles Keilt, Josephs, Thérèse et Johanna.

Lundi, *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, de Bazin.

LE PARTI RADICAL ET LA FRANCE.

Sous ce titre significatif, *Dégradation américaine*, l'*Irish Republic* publie un article signé T. O'Neill Russel, et plein de rudes vérités à l'adresse des soi-disant Etats-Unis. En voici les principaux passages:

"Je regarde le parti pris par notre presse républicaine à l'égard de la France comme le plus important événement qui ait eu lieu dans l'histoire de l'Amérique depuis le commencement de la rébellion sudiste. Ce qu'il y a de bon dans la ligue suivie par cette presse, c'est que cela montre à notre population étrangère ce que les radicaux sont en réalité, c'est ce dont rien n'aurait pu les convaincre d'une manière aussi complète. Aucune trahison relative aux affaires intérieures n'aurait ouvert les yeux des étrangers, par la raison qu'ils s'intéressent moins que les citoyens de naissance aux affaires purement américaines. Il est certain que sans la lumière jetée sur le radicalisme par la lutte soutenue en France, nous Irlandais, aurions continué de voter pour les républicains; car, quoique nous eussions bien lieu de soupçonner quelque trahison de la part des radicaux, nous n'aurions pu croire, même sur la parole d'un ange, que tout ce parti fût devenu l'allié des despotes et des ennemis de la liberté pour s'assurer quelques millions de votes allemands.

"Jamais parti politique n'a commis une plus grande erreur que celle dans laquelle sont tombés les radicaux en prenant fait et cause pour le despotisme allemand. Il est très douteux que le nombre des votes allemands gagnés par eux égale le nombre de ceux qu'ils ont perdus parmi les Américains et les Irlandais.

"Comme je voyage constamment, je puis recueillir des observations nombreuses, et j'ai remarqué chez les Allemands une répugnance croissante pour les entretiens relatifs à la guerre. Le fait est qu'ils montrent plus de délicatesse de sentiment que les radicaux américains, et ne parlent qu'à regret d'une guerre dans laquelle ils sont victorieux, simplement parce que les armes qu'ils sont les citoyens d'une république. En ce qui concerne les radicaux, peu importe maintenant quelle soit l'issue de la guerre. Ils se sont fait à eux-mêmes tout le mal possible. Si la République française succombe, et si Louis Napoléon ou un des siens est placé sur le trône de France à l'aide des baïonnettes prussiennes, la perfidie radicale sera plus évidente encore qu'aujourd'hui, parce qu'elle sera parvenue au but de ses désirs. Si la République française se maintient en dépit des radicaux et des Prussiens, le monde aura un spectacle nouveau, celui des républicains d'Amérique et des despotes de l'Europe déplorant ensemble la naissance de la liberté.

"Je supplie instamment le peuple américain de ne pas se figurer que la sympathie des Irlandais pour la France soit en aucune manière due à la religion. Nous savons que les Etats de l'Allemagne du Sud sont presque entièrement catholiques et que les Bavarois et les Wurtembergeois se montrent aussi acharnés ennemis de la France que les Prussiens. Nos sympathies sont pour la France simplement parce que nous savons que toutes les idées libérales écloses en Europe et tous les progrès accomplis depuis quatre-vingt ans sont dus à la France. Ces furieux Allemands eux-mêmes, qui se conduisent plutôt comme des Cosaques que comme des soldats civilisés sont redevables aux idées françaises du peu de liberté qu'ils possèdent dans leur pays. Si la féodalité est terrassée en Europe, si les classes laborieuses sont autre chose que des serfs, c'est encore grâce à la France. Nous n'aimons pas les Français parce qu'ils sont catholiques, mais parce qu'ils sont nobles et généreux, et qu'ils se sont toujours montrés les amis des opprimés. Nous continuerons de les aimer, soit qu'ils remportent la victoire, soit qu'ils succombent dans la lutte, et nous continuerons de haïr et nous apprendrons à nos enfants à détester les oppresseurs des Français en Europe et leurs calomniateurs américains.

PROTESTATION DE L'ALSACE.

Les imprimeries de Strasbourg étant surveillées, la protestation suivante circule manuscrite dans la ville:

"Chers concitoyens,

"Notre bonne ville de Strasbourg a opposé à l'envahisseur une résistance matérielle et morale vraiment digne d'éloge.

"Les Prussiens ont cru pouvoir nous réduire par plusieurs jours de bombardement. Ils se sont étrangement trompés.

"La mère-patrie a déclaré que nous avons rempli notre devoir, l'histoire a déjà ratifié ce jugement, et la renommée publie dans tout l'univers le vivifiant exemple de la défense de Strasbourg.

"Ce n'est pas par vaine gloire que nous rappelons ces souvenirs, nous n'avons pas le temps de trop regarder le passé; nous sommes encore dans la lutte.

"Voyez! la France, la noble France combat pour nous! Alsaciens, elle ne nous abandonne pas, ne la laissons pas seule à la bataille.

"Jusqu'ici Strasbourg a fait son devoir, que son passé vous inspire pour le présent, pour l'avenir. Vous le voyez, hélas! la résistance par la force ne nous est plus possible; que peut faire l'homme renversé sous le genou du fort, sous le poignard qui le menace?… Rien sans doute avec son bras; mais son esprit, force incomparable, n'est-il pas libre? Qui peut subjuguer notre pensée? Qui peut étouffer les élans de nos cœurs?

"Oh! arrière, vous tous dont la coutume est d'arracher l'enfant des bras de sa mère; arrière! l'Alsace est attachée à la France, la mère combat pour l'enfant, l'enfant combattra pour la mère.

"Oui, chers citoyens, la *résistance morale* nous reste, continuons-la avec une énergie nouvelle. Montrons à ces loups ravisseurs qui sont couverts de peaux d'agneau, que nous voyons leur artifice; affirmons partout, toujours, par tous les moyens légitimes, les grands et les petits, affirmons notre union à la France; oui, nous sommes Français, et quoiqu'il arrive, nous resterons Français!

"Disons-leur cela sans crainte et sur tous les tons; certes, ils le savent bien, car nous le leur avons fait voir, mais il faut le dire encore, le répéter toujours, le *prouver surtout par les faits*, afin que l'Europe entière entende notre voix; une voix constante et ferme, qui vibre à toute oreille et qui domine tous les bruits;

"Oui, nous sommes Français! nous resterons Français!

"*Dieu protège la France!*

"Prière de copier et de répandre, c'est le seul moyen qui nous reste pour nous concerter.

"L'ALSACE."

ÉTRENNES DES FRANÇAIS DE CALIFORNIE.

Nous recommandons la lettre suivante qui nous est adressée de San Francisco à tous nos compatriotes du versant de l'Atlantique:

"San Francisco, 23 décembre 1870.

"Monsieur,

"Un Français, il y a quelques jours, suggéra l'idée au Comité de la défense nationale de San Francisco de transformer en une offrande à la patrie tous les présents qui se font mutuellement en France, au premier de l'an, entre toutes les familles, parents et amis. Le Comité, saisissant immédiatement cette idée lumineuse, convoqua en assemblée générale tous les Français de San Francisco, hier, mercredi, à 8 heures du soir. La lecture du projet fut faite par le président, mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

"Cette idée prit soudain des proportions inattendues. Un membre du Comité se leva et dit: "Je fais présent de cinq cents piastres à la République française!" Un tonnerre d'applaudissements succéda à ces mots et tous les membres présents y ajoutèrent chacun leur part. Un autre: "La même somme au triomphe de la France!" Un autre: "Au gouvernement provisoire!" Un autre: "A la République universelle!" Et tous de même. Un autre: "A Gambetta!" Nous étions plus de quatre cents membres présents. A ce nom, l'assemblée se leva comme un seul homme et la salle retentit et retentit encore des bravos, des hurras et des trépignements les plus formidables: "A Jules Favre! A Trochu! A Rochefort! A Crémieux! Aux républicains de la veille! A ceux du lendemain! A ses fils! Au président Grant! Aux armées de la République française! Aux marins! Aux forts et aux fortifications de Paris! A la ville de Paris! Aux francs-tireurs! Aux vengeurs du Hâvre! A Marcel Deschamps! Au Comité républicain de San Francisco! Au Comité de secours! Aux dames françaises et américaines de Californie et de New York! Aux Irlandais! Aux sociétés de bienfaisance! A la Crèche française de San Francisco! Etc., etc…"

"Je m'arrête ici, et je ne puis retenir une larme d'émotion. Je ne puis vous exprimer cet élan, cet enthousiasme de tous. Comme les souscriptions se croisaient, se succédaient, comme chacun était empressé, glorieux du prétexte de donner à sa famille, à ses amis, sachant que cela contribuerait au triomphe de notre France!

"Ah! monsieur, au nombre des tournants douloureux de cette vie, qu'il y a aussi de douces émotions!—La souscription s'est montée à près de vingt mille piastres et demain dépassera cette somme. On peut dire que la Californie et le cœur des Français sont des puits d'or qui semblent inépuisables.

"Salut et fraternité.

P. S. BACON.

☞ Les éloges donnés aux effets salutaires du BAUME AUX NAVETS INDIENS, de Laplace, sont unanimes. Nous nous réjouissons du succès obtenu par une préparation faite parmi nous. Nous engageons les personnes qui souffrent de la grippe, du rhume, ou de toute autre affection des poumons, d'avoir recours à cet excellent remède. Prix du flacon, une piastre. A vendre dans les principales pharmacies et chez le propriétaire, encoignure Victoire et Champs-Elysées.

BIJOUTERIE.—La maison de MM. C. H. Zimmermann & Cie, si connue de nos lecteurs, ayant été établie depuis 1858, reçoit maintenant un magnifique stock de riches articles venant directement des fabriques. Nos lecteurs qui désirent acheter des articles de bijouterie et d'argenterie devraient faire une visite aux Nos 94 et 96 de la rue de Canal où tous les employés de l'établissement sont d'anciens résidants parfaitement [illegible]

Les Prisonniers en Allemagne.

Nous lisons dans la *Patrie*:

La température devient plus rigoureuse de jour en jour. Nous pensons bien souvent à nos braves soldats qui passent les nuits sur la terre, avec la petite tente pour tout abri; mais [illegible] ceux-là [illegible] que du froid; [illegible] devient maintenant [illegible] débloquer notre cher Paris, de chasser les barbares de France. Il y en a d'autres dont [illegible] sont les malheureux frères, prisonniers en Allemagne, sous un climat bien plus rigoureux que le nôtre, qui souffrent du froid, de la faim, et du regret de la patrie absente. Il arrive des lettres nous apprenant de quelle manière les traitent leurs généreux vainqueurs. Voici ce que dit un jeune soldat:

"Nous sommes campés à trois kilomètres de … sur un vaste marais où l'on enfonce à mi-jambes dans une boue glaciale. On a édifié là-dessus des baraques en planches de sapin clouées grossièrement, mal jointes, et dans lesquelles le vent et l'eau pénètrent constamment. Nous couchons là-dedans sur de mauvaises paillasses, et nous toussons tous. C'est dans ce lieu que nous allons passer l'hiver, sans vêtements, sans linge, et presque sans nourriture."

On comprend que nous ne donnions pas le nom de la localité, les Prussiens redoubleraient de mauvais traitements.

Dans une ville importante, dit le *Moniteur*, c'est encore plus dur. Nos soldats couchent sur la paille, sous une simple tente de toile. On ne leur permet pas d'avoir de la lumière, et nos pauvres amis restent ainsi depuis cinq heures du soir jusqu'à sept heures du matin, c'est-à-dire pendant quatorze heures, dans l'obscurité, sous la tente et sans feu!

Combien périront, soumis à cette torture? M. de Bismark en rira-t-il, selon son habitude? Peut-être; mais faites attention à ceci, Confédérés du Nord; vous avez donné avec bonheur dans les journaux le chiffre des prisonniers par vous faits. Quand nous les reprendrons, ces prisonniers, nous les compterons à notre tour, et ceux qui manqueront, il sera certain pour toute l'Europe, pour le monde entier, que vous les aurez fait mourir de faim, de froid, ou que vous les aurez fusillés.

Quant à nous, en attendant le jour heureux où nous reverrons nos pauvres soldats, nous avons de grands devoirs à remplir envers eux. Il faut leur envoyer des vivres, des vêtements chauds. Il faut donner, donner beaucoup, donner vite. Envoyez toutes vos offrandes au ministère de la justice, à Bordeaux, où elles seront centralisées. Les produits des quêtes seront distribués par des mains sûres.

Un homme des plus honorables, Suisse de nation, a bien voulu, par pure philanthropie, aller à ses frais en Allemagne faire ces distributions à nos soldats. C'est une dette de reconnaissance de plus que nous contracterons envers la Suisse; mais la Suisse et la Belgique, ces deux nobles nations, ont tant fait pour nos chers soldats!

LA SYMPATHIE DES IRLANDAIS.

L'archevêque de Tours vient d'adresser la lettre suivante à l'*Univers*:

"Tours, 3 décembre 1870.

"Monsieur le rédacteur,

"Le public sait déjà que les Irlandais font des vœux pour le succès de nos armes. Il est bon que l'on sache que ces vœux ne sont pas stériles et que ce peuple généreux y ajoute de nombreuses offrandes pour les blessés et les malades de notre armée. J'ai reçu des dons de Dublin, de Limerick, de Carrick-on-Suir, de Bellingarry, de Kilkenny. Cette dernière ville m'a envoyé 369 livres sterl., ce qui est une somme considérable pour cette population.

"Je sais, en outre, que d'autres évêques placés comme moi près du théâtre de la guerre, ont également reçu pour la même destination, des sommes importantes. Il n'y a rien de plus admirable que le généreux dévouement de ce bon peuple, ni rien de plus touchant que cette sainte confraternité. Plusieurs en envoyant leurs offrandes invoquent le souvenir du grand Saint Martin, à cause des liens qui l'attachaient à saint Patrice, l'apôtre de leur pays.

"Les sacrifices que s'imposent les Irlandais pour soulager nos malheurs sont d'autant plus méritoires, qu'ils ne prennent pas pour nous donner sur leur superflu, mais sur leur nécessaire. C'est la merveille de la charité chrétienne.

"Je crois qu'il faut faire connaître ces faits si honorables pour la nation irlandaise, puisque nous n'avons pas en ce moment d'autres moyens de lui témoigner notre reconnaissance.

"Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

"† J. HIPP., archev. de Tours."

COMMENT PARIS A PU MANGER 1,200 CHEVAUX DE PRUSSIENS.—Le *Soir* raconte l'épisode suivant d'une des batailles de la Marne:

"L'ennemi se croyait bien sûr du triomphe; mais vers une heure, la division d'Exéa entra en ligne; jamais je n'ai vu un combat aussi surhumain. Les Prussiens luttaient avec opiniâtreté; nos soldats avançaient sans relâche sous le feu d'une effroyable artillerie. Plus de dix fois, il y eut des combats atroces à la baïonnette. Jusqu'à cinq heures environ, l'ennemi tint bon. Enfin, décimé, épuisé, écrasé par nos intrépides soldats et notre artillerie, il dut battre précipitamment en retraite.

"D'ailleurs, tout espoir lui était bien enlevé. Tentant une suprême ressource, il avait réuni dans une formidable masse toute sa cavalerie. Cuirassiers, uhlans, tout était là. Cette masse s'élança sur notre droite, qui se trouvait à Champigny. Il y eut une minute d'angoisse inexprimable. Notre droite coupée, la position pouvait être compromise et la bataille perdue.

"La masse de fer s'avançait terrible; les escadrons serrés les uns contre les autres descendaient au pas la pente escarpée, dite plateau de Brie-sur-Marne, qui couvre Villiers. A huit cents mètres environ, il y eut comme un frémissement dans nos rangs. L'ennemi reprenant haleine allait charger. Les escadrons prirent le galop et s'élancèrent.

"Soudain, un bruit strident, sinistre retentit. A moins de sept cents mètres, nous venions de démasquer nos mitrailleuses. L'effet produit fut rapide. En moins de dix minutes, les régiments prussiens furent anéantis."

—Un fait montrera l'acharnement des soldats. Il est relatif à la journée de mercredi et nous l'empruntons également au *Soir*:

"Une batterie ennemie tirait sans relâche sur nos troupes, jetant bas nombre de soldats. Cinq fois, les zouaves s'élancèrent en avant, cinq fois ils durent reculer. Enfin, l'officier qui commandait fit sonner la retraite.

"A cette sonnerie, un vieux zouave chevronné sortit des rangs.

"—Pardon, mon officier, dit-il, mais si nous rentrons comme ça, on dira que nous sommes des lâches.

"L'officier lut si bien sur le visage de tous ses hommes, la résolution de vaincre ou de mourir, qu'il n'hésita pas.

"—En avant! cria-t-il.

"Cette fois, rien ne résista: les artilleurs furent tués sur leurs pièces.

"Hier, j'avais été à Fontenay-sous-Bois voir des blessés; je trouvai dans la même chambre le vieux zouave et son officier. Le soldat était triomphant, et il démontrait à son officier qu'avec la baïonnette on pouvait prendre des canons.

"—Et vous en prendrez encore, lui dis-je.

"—Parbleu, me répondit-il; seulement, avant, vous me ferez remettre une jambe.

"Et, rejetant les couvertures, il me montra sa jambe: elle était coupée au-dessus du genou."

—La *Sentinelle du Jura* cite un fait qui donne une idée des dispositions de nos populations de l'Est à l'égard du régime prussien:

"Une correspondance cite le fait que voici:

"Dans les Vosges, deux francs-tireurs ont été pendus par les Prussiens.

"Trois jours après, 17 cadavres prussiens étaient suspendus à des arbres voisins.

"Un régiment fut envoyé à la recherche des coupables; il n'en revint que 10 hommes. L'officier qui les commandait pleurait de rage et de douleur en rentrant à Strasbourg.

"Ainsi, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. C'est beaucoup; qui eût osé l'espérer après les désastres militaires qui ont accablé la France?"

—Un officier bavarois disait à l'un des collaborateurs du *Salut Public*, de Lyon, qui, en qualité de garde national, se trouvait de garde à la gare de Perrache: "Nous ne détestons pas la France. Il s'en faut, et la guerre actuelle nous est odieuse. S'il ne dépendait que de nous, il y a beau temps qu'elle serait finie. Mais que voulez-vous? les Prussiens sont des gens intraitables. Méfiez-vous en! Ils ont contre la France une haine profonde, une rage sourde et persistante. S'ils ne sont pas anéantis, ils vous anéantiront, et, pour cela, ils ne reculeront devant rien. Ils ruineront l'Allemagne, ils ruineront leur propre pays, mais ils veulent arriver à leurs fins. Défendez-vous et ne leur faites pas de quartier, parce que vous n'avez à espérer d'eux ni paix ni merci."

—Une lettre particulière nous informe que l'armée prussienne avait tiré beaucoup de blés de la Hongrie, mais gardé les wagons qui lui amenaient ces blés. Nous apprenons qu'en présence de cet étrange procédé, le gouvernement autrichien a publié une défense d'exporter les céréales et toutes autres denrées hors du territoire de l'empire, jusqu'à ce que les 4,000 wagons retenus par les Prussiens soient rentrés aux chemins de fer autrichiens.

—Le *Journal de l'Ain* annonce que 33 religieux de la Trappe de Dombes ont quitté leurs travaux, justement admirés, de défrichements, pour s'enrôler dans la garde mobilisée de l'Ain. La compagnie du canton de Chalamont en compte vingt-trois.

DEUX OBJETS!—L'Assurance sur la Vie a deux objets. Elle garantit, pendant la vie de l'assuré, la tranquillité à sa famille; et, s'il vient à mourir, elle lui assure des moyens d'existence.

GANTS DE PEAU, JOUETS ET ARTICLES DE FANTAISIE.—Malgré les sacrifices et les difficultés que la guerre en France occasionne à nos maisons d'importations, celle de messieurs Guéblé & Nippert, rue du Canal, reste toujours à la hauteur de sa bonne renommée, et plus que jamais elle se recommande à ses nombreux clients et au public en général pour son beau choix de marchandises nouvelles et surtout pour la modicité de ses prix. Ces messieurs viennent de recevoir un grand assortiment de Gants de peau, qu'ils continueront, comme par le passé, à vendre à $1 00 la paire. Inutile de parler des jouets et autres articles de fantaisie pour cadeaux qu'ils exposent, nous invitons seulement nos lecteurs et surtout nos lectrices à aller les visiter et à en juger par eux-mêmes.

PREMIERS SYMPTÔMES DE LA CONSOMPTION.—[illegible] Porter à la connaissance des gens les plus étrangers à la science ces symptômes, tel est le but [illegible] du docteur Hunter. Il explique en termes succincts le mécanisme du phénomène de la respiration, et la formation des tubercules. Puis, il insiste sur les trois symptômes qui caractérisent le début de la maladie, et sur la nécessité d'en arrêter immédiatement la marche en débarrassant les poumons des premiers dépôts qui peuvent s'y être formés. On lira [illegible] avec intérêt.

CIRQUE DU VIEUX DAN RICE.—Les exhibitions faites à Jefferson et à Carrollton par le Cirque Italien et Américain ont été très fructueuses, car il y a eu toujours grande foule dans ces deux endroits pour la vaste tente perfectionnée du vieux Dan Rice. Maintenant c'est le tour du Second District. Le fameux Cirque donnera deux séances par jour, une à midi et demi et l'autre à 7 heures, aujourd'hui et demain, au coin des rues Bourbon et Orléans, et mardi il se transportera au coin des rues Champs Elysées et Moreau. Les curieux du Second District reconnaîtront, comme ceux du Sixième, que le vieux Dan Rice n'est pas mort et que sa troupe, qui en vaut trois, est toujours une des premières troupes du monde.

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ DU CONCLAVE ETNA No. 15.—La danse est un des plaisirs qui conviennent le mieux à la jeunesse, et il faut savoir gré à ceux qui procurent aux jeunes gens l'occasion de se rencontrer et de se livrer au plaisir innocent et salutaire de la chorégraphie. A cet égard le Conclave Etna No 15, de la société des Sept Sages, mérite bien de la jeunesse des deux sexes, car, chaque hiver, il donne des bals qui se font remarquer par la foule brillante qui s'y donne rendez-vous et par l'animation et la gaieté de bon ton qui y règnent. Nos lecteurs et nos lectrices apprendront donc avec plaisir que ce Conclave doit donner, mardi soir, 24 janvier, dans la salle des Odd-Fellows, son troisième bal annuel, paré et masqué. On trouvera dans la colonne des amusements, à la seconde page, la liste des commissaires et les conditions du bal.

PENSÉE PHILOSOPHIQUE.—L'homme qui, ayant une femme et des enfants, néglige d'assurer leur avenir, par une assurance sur la vie, est son propre ennemi et celui des siens. Il y a dans la vie des heures où la mort semble prochaine. Dans ces tristes moments, quelle réflexion plus amère peut-elle serrer le cœur de l'homme que la pensée qu'il va laisser des enfants qui, au lendemain de sa mort, crieront vainement pour demander du pain!

ARTICLES DE FANTAISIE, CHEVEUX, PARFUMERIE.—Depuis le 18 septembre Paris est fermé et ne nous envoie plus rien. Mais si l'on veut trouver un assortiment de jolis objets, dont le cachet du goût parisien fait la plus grande valeur, on n'a qu'à rendre visite au magasin de M. Charles Trouilly, 89 rue de Chartres, car toutes ses marchandises ont été choisies par lui à Paris, avant l'investissement, et sont de la plus entière fraîcheur et des derniers genres. Ajoutons que ses prix sont modérés.

MARCHANDISES SÈCHES AU PRIX D'ENCAN.—MM. Pepin et Turcotte, rue du Canal 158, annoncent aujourd'hui dans l'*Abeille* que voulant écouler leurs marchandises d'hiver, ils vendront tout leur stock au prix d'encan. Ce stock est immense et contient un choix extraordinaire d'articles. Cette vente au rabais commencera demain lundi, 9 janvier. Nous conseillons aux dames qui ont des emplettes à faire à profiter de cette occasion de bon marché si favorable, et nous leur recommandons l'annonce de MM. Pepin et Turcotte, où quantité de prix sont indiqués.

PENSÉE D'UN ACTEUR.—Un écrivain français compare la vie à une porte et l'assurance sur la vie au verrou qui y est fixé. Le verrou, qui est une simple précaution, n'empêche pas que l'on se serve librement de la porte; mais si on le retire, et qu'un voleur vienne, la nuit, à la porte, quelle sécurité ont les habitants de la maison?

SUCCÈS TOUJOURS CROISSANT.—C'est une affaire décidée. La maison Danziger & Son a toujours la vogue quelque soit le local où elle juge à propos d'établir le siège de ses affaires. On sait qu'il est aujourd'hui situé rue du Canal, No 203, entre les rues Remparts et Bourgogne; eh bien! les acheteurs vont là comme ils allaient entre les rues Bourbon et Dauphine; et le secret de la maison Danziger c'est de vendre à bon marché. Qu'on lise son annonce d'aujourd'hui et l'on croira à ce que nous disons.

UN BEAU PORTRAIT.—Rien de plus commun aujourd'hui que les portraits faits d'après les procédés dérivés de l'art inventé par Daguerre, photographies, ambrotypes, etc., mais aussi rien de plus rare qu'un portrait réellement artistique, dans lequel la pose témoigne du goût de l'artiste, et le fini et les nuances attestent l'excellence des procédés. Ce sont des portraits de ce genre que l'on peut obtenir à la galerie Rembrandt de M. Souby, rue du Canal 165.

CANDI.—Une des plus importantes fabriques de candi dans le Sud est certainement celle de Norman et Reiss, rue Vieille Levée, 121 et 123. Dans cet établissement, admirablement établi, se fabriquent tous les candis imaginables. Ils sont d'une variété sans fin, et leur qualité est en rapport avec leur diversité. MM. Norman et Reiss s'occupent aussi de tout ce qui se rattache au commerce de confiserie. Ils font des gâteaux simples ou variés, des gâteaux de mariage et de toute espèce de friandises sucrées sur commande et dans le plus court délai. Ils ont toujours en magasin ces fameuses "boîtes à surprises" qui ont fait la fortune de Miller et Son à Philadelphie. Voyez l'annonce.

☞ Splendide assortiment de jouets et ravissantes poupées, chez Guéblé & Nippert.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

☞ Nouvel envoi d'excellents gants de peau à $1 00 la paire, chez Guéblé & Nippert.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 7 janvier 1870.

Le marché monétaire est dans le même état que depuis une semaine ou dix jours. On place aisément le bon papier aux taux indiqués, et il y a même une tendance aux moins élevés. La plupart des banques sont amplement à même de répondre aux besoins de leurs clients, dont fort peu se voient dans la nécessité d'offrir leurs billets au dehors. Dans les rues, le taux de l'intérêt est encore de 10 à 12 par an pour les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et de 1 à 1 1/4 les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales. Le papier hypothécaire est à 10 à 11 par an le No 1, et 12 à 14 le No 2.

L'or a ouvert à 110 3/8 à 110 5/8 contre 110 3/4 à New York et fermé aux taux d'ouverture. Il a touché 110 3/4. On a vendu $5000 à 110 3/8, $5000, $5000, $5000, $5000 et $10,000 à 110 1/2, 5000 et $5000, à 110 1/2 à 110 5/8, $1000, $5000 et $15,000 à 110 5/8, 5000 et $1000 à 110 3/4. Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Le change Sterling a haussé avec l'or à New-York et les traites de commerce étaient, à la clôture, de 1/8 pour cent au dessus de celles de samedi. La demande a été fort animée. Les opérations ont atteint le chiffre d'environ 90,000 livres, dont 3000 connaissement à 119, 4000 à 119 1/8, [illegible] connaissement et clear à 119 à 119 1/4, 4000, 4000, 5000 et 25,000 clear à 119 1/4, 6000 connaissement au même taux, 2000 connaissement et clear à 119 à 119 3/8, 7000 à 119 1/4 à 119 3/8, 3500 clear No 1, et 7000 connaissement No 1 à 119 3/8 et 3000 clear strictement No 1 à 119 1/2. Le sterling peut être coté maintenant à 119 à 119 1/4 et 119 3/8, le bon connaissement, à connaissement No 1 et clear et 120 à 120 1/4 le change de banque.

Le change américain a été très ferme. Les banques ont tiré sur New-York, pour remises, à 3/8 d'escompte. Les transactions sont: $10,000 de banques, à vue, sur New-York, $1,000, $20,000, $25,000 et $20,000 de banquiers à 7/16 d'escompte, $14,000 de banquiers, $20,000 et $20,000 de banque à 1/4, 50,000 de banque, $14,000, $25,000 et $20,000 de banquiers à 1/2, $30,000, en change de commerce, à 9/16, $25,000 à 5/8 et $7000, à trois jours de vue, à 5/8.

Les chèques de banquiers, en or, sur New-York, sont cotés à 1/4 d'escompte.

On a vendu, hier, sans l'annoncer, 200 actions de la Compagnie de Navigation à $37 1/2 et 150 à $4. Aujourd'hui, 100 de la même Compagnie à $4 et 200 à $4.25.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

$7,500 de nouveaux mandats de l'Etat, ont changé de mains à 70. Les courtiers ont acheté ces mandats à 69 à 70 et les nouveaux mandats de la police métropolitaine à 95 à 97; ils ont vendu les premiers à 70 à 71 et les seconds à — à 97 1/2.

Les courtiers ont acheté les billets de la ville à 20 et les ont vendus à 24 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi, 7 janv. 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont [illegible] balles, prises à des prix [illegible] ordinary 10 1/2 à 11 1/4 c, [illegible] 13 à 13 1/2 c, middling 14 à 14 1/2, et strict middling 14 3/4 à 15 c. [illegible]

[illegible]

SUCRE.—Reçu aujourd'hui 646 boucauts. [illegible]

MÉLASSE.—Reçu aujourd'hui 2160 barils. [illegible]

FARINE.—Le marché est calme et n'a pas changé et la demande en est locale. [illegible]

MAÏS.—[illegible]

AVOINE.—Il y en a actuellement au débarcadère, 100 et 250 sacs de St Louis vendus en entrepôt à 56 c le boisseau.

SON.—Il n'y en pas au débarcadère. Vente de 50 sacs à $1 35 les cent livres.

FOIN.—Le foin est calme, mais ferme; le prime est coté à $29 à 29, la qualité de choix $30 à $31 le tonneau.

HARICOTS.—Se vendent $6 50 à $7 le baril de blanc de l'Ouest et $4 50 pour ceux du Nord.

BREAKFAST BACON.—L'article se vend 18 à 19 c pour celui de l'Ouest et pour ceux du Nord.

PORC.—Le marché a été plus ferme aujourd'hui et la demande bonne; vente de 25, 50 et 100 barils de mess à $20 75 le baril. Le détail se fait à $21 à $22 le baril.

BACON.—30 tierçons de jambons curés au sucre se sont vendus à 20 c. la livre. Les côtés clear ribbed sont offerts à 12 1/2 c, les côtés désossés 13 c, les jambons curés au sucre 19 à 21 c. Pas d'épaules ici.

SAINDOUX.—Vente de 200 barillets de kettle rendered à 14 c la livre. L'article en tierçons est coté à 12 c. En détail on en obtient 1/2 c de plus.

VIANDE SALÉE À SEC.—Stock plus rond. Les épaules sont aujourd'hui cotées à 9 c; les côtés avec os sont tenus à 10 c, les côtés clear ribbed 10 1/2 c et les côtes désossés 11 1/4 cent.

FRUITS SECS.—Les pommes sèches abondent et sont calmes à $8 à 12 le baril, les pêches à $9 à 9 c la livre.

FRUITS.—Les oranges de la Louisiane se vendent aujourd'hui $8 à $12 le bar. Les bananes $3 à $5 le régime, les ananas $2 50 la douzaine, les noix de cocos $6 le cent, les limons sont rares et rapportent $9 la caisse ... l'arrivée d'un chargement de la Méditerranée d'ici à une vingtaine de jours.

HUILE DE GRAISSE.—Vente de 10 barils de l'article à $1 20 le gallon.

SUIF.—Le suif du Texas est en bonne demande pour l'exportation. 250 ballots vendus à 9 c la livre.

FARINE DE MAIS.—30 barils de farine séchée au four vendus au débarcadère $3 20 le baril.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1871.

[illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 7 janvier.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10 HEURES A.M. ET DE 1 A 2 HEURES P.M.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées. Pour les lettres locales ou des Etats-Unis, voir les journaux anglais.

A
Aradie Justin; Angelada J …; Arrigues Pierre, charpentier; Augeneutre F; Anna Maria Mlle

B
Basile Giuseppe; Barraco Giacomo; Beylly … Emilie; Bianchi Fidelia; Bourcy E; Boudreau Raphaël; Barracco Francesco; Braud Bienvenu Mme; Bermudes Amanda Mme; Bourges Alfred Mme; Bonneçaze Jean Mrricelin

C
Canton Noël; Chauvetto Mlle; Cambria Giuseppe; Clement A Mlle; Cientat Louis; Compana Charles; Casanueva Vincent; Calese Giuseppe; Campanel Euph'ne Mlle; Cloutat J Marie; Consta J A Mme; Compagne Antonine

D
D'Aquin Adolphe; Demartini Teresa; De Lagrave A B Mme; De Castro J C; Di Simone Francesco; Dodecq J … Mme; Duarte-Caldena L'a Me; De Monchert …; Dudgeple Etienne; De Vernet Lastrie Mlle; Degourey Charles; Domengos Baptiste; Dominguez Flor'ina Mme; Dupuis Léonard

F
Ferrand Antoinette Me; Fonte Giovanni; Fortunea Théodore; Fournier Léonard

G
Garcia Todo; Gaillard Odalie Mlle

J
Jacques Victor

L
Lauricella L; Larosa Francesco; Lipari Giuseppe; Loscoco Vincenzo; Lucero Emile; Lauraut Alphonse; Lia Giovanni

M
Machado R; Mangeon Dominique …; Merchan Domingo; Michel, frères; Mangano Pietro; Matteo Giuseppe; Minelo Matteo; Morando Raphaël

N
Nougué Pierre

P
Pamitano Giuseppe; Prieto Antonio; Poirier C T; Puliano Antonio; Pujol Cipriano; Picone Antonino; Piña Rafael; Pena Juan; Provenzano Antonio

R
Raires José; Rendanzo Pietro; Rodriguez Pedro J; Rando Felice; Roques Louis Mme; Rubert José

S
Sarian Paul; Savini Francesco; Spedale Giovanni; Schiaccitano Antonio; Scaputie Francesco; Spatari Antonino; Silva Manuel

V
Vaurigaud Charles; Viner, Dr; Voorhies Isabelle Mlle; Valdes Angela Mme; Vincent Conral José N.

Z
Zanca Giuseppe & Antonio

INITIALES.

Mr Thomas, supérieur des Frères de la Mission

CHAS. W. LOWELL, Maître de Poste.

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—JANVIER 1871.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les concernent, les personnes dont les noms suivent [illegible]

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St Louis [illegible], entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de dix heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

PACKWOOD & BROTHER

Anciens magasins Nos 95 & 97 de la rue du Camp.

Marchands de Groceries

EN GROS ET EN DÉTAIL

—ET—

IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS ET ALES.

Ont constamment les meilleurs articles [illegible] pour les familles. Ils livrent les marchandises sans frais de charrois, dans toutes les parties de la ville. [illegible]

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPERA

E. CALABRESI … Directeur.

DIMANCHE, 8 JANVIER 1871,

MARTHA,

Grand opéra en 4 actes [illegible]

GRAND DIVERTISSEMENT.

☞ Les portes seront ouvertes à 6 1/2 heures [illegible]

PRIX DES PLACES LE DIMANCHE [illegible]

LUNDI, 9 JANVIER,

LE VOYAGE EN CHINE,

Opéra comique, en 3 actes, de Bazin.

☞ On peut se procurer des billets [illegible]

Académie de Musique.

LES JOURS DE FÊTES continuent encore cette semaine, la troupe Gaieté-Comique et le Groupe de spécialités [illegible]

LE PETIT CHAPERON ROUGE.

SINBAD LE MARIN.

ROBINSON CRUSOÉ—IXION.

Et les fameux Minstrels.

Lundi, 9 janvier—Première représentation [illegible] Mlle LUCILLE WESTERN [illegible]

MUSÉE CRESCENT CITY,

Aux Nos 46 et 48 de la Rue St-Charles.

On y voit un grand nombre —DE— MERVEILLES VIVANTES, Des Animaux, des Tableaux rares, et 107,000 curiosités —de toutes les parties du monde— Un seul prix d'entrée. [illegible]

Promenade dans la ville de New-York—En deux heures.

LE Panorama Sallade, de la ville de New York [illegible]

Prix d'entrée … 50 cents.
Enfants au-dessous de 12 ans … 25
Galerie … 25

DAVID WELLEVER, Directeur.

LE VIEUX DAN RICE

arrive avec un des plus grands et des plus beaux cirques qu'on ait jamais vus à la Nouvelle-Orléans

Au coin des rues Orléans et Bourbon,

DIMANCHE et LUNDI, 8 et 9 JANVIER,

à midi et demie et à sept heures du soir.

et le MARDI, 10 janvier, au coin des rues Champs Elysées et Moreau.

Encoignure Magazine et Franklin, MERCREDI, 11 janvier,

Et encoignure [illegible] St-Joseph et [illegible] le JEUDI, 12 janvier.

CIRQUE

ITALIEN ET AMERICAIN,

DAN RICE,

Directeur et Propriétaire.

Deux Compagnies monstres
Sous la même tente,
Et un seul Prix d'Entrée!

22 - - - 22 - - - 22

Artistes Transatlantiques et Nationales.
LES PLUS JOLIES DAMES,
LES MEILLEURS ECUYERS,
LES PLUS GRANDS SAUTEURS,
LES MEILLEURS ACROBATES,
LES PAILLASSES les plus spirituels
Qu'il y ait au monde.

Lisez les affiches.

SEBASTIEN, le grand écuyer [illegible]
FREDERICK O'BRIEN, [illegible]
CARLOS, [illegible]
SIGNOR GIBBONS, [illegible]
Les célèbres FRERES ARABES.
J. H. KELLY, [illegible]
SIGNOR FARANTA, [illegible]
JOHN CALLAN, [illegible]
Le jeune DICK CLARK, [illegible]
Wm G. MILES, [illegible]
SIGNOR CLIFFORD, [illegible]
JAMES McGUIRE, [illegible]
EDDY HAILLY, [illegible]
CINQ DAMES PRINCIPALES.
BRIGAND, [illegible]
PETE et BARNEY, les célèbres [illegible]

N'oubliez pas les jours et les heures [illegible]

Souvenez-vous que DAN RICE [illegible]

Qu'il fasse beau ou mauvais temps.

[illegible]

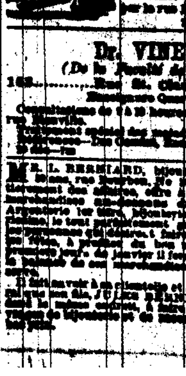
Poêles de Cirque, Patentés.

[illegible]

Les portes s'ouvriront
A Midi et demi
—et A—
Sept heures du Soir.

Malgré les frais énormes de la troupe, les prix resteront les mêmes qu'auparavant.

Grandes personnes … $1 00
Enfants au-dessous de dix ans … 0 50



Costumes, Dominos, &c., &c., Pour Bals et Soirées.

Mme GROUX, [illegible]

Dr. VINEY, (De la Faculté de Paris,) 162 … Rue St. Charles … 162 [illegible]

Mr L. BERNHARD, [illegible]

GRAND BAL AU PROFIT DES VICTIMES —DE— La Guerre en France.

[illegible]

Grand Bal AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE EN FRANCE. [illegible]

Bals Masques —A— L'HOTEL ST-LOUIS.

UNE série de six grands bals parés et masqués sera donnée, dans la vaste salle de l'Hôtel St-Louis, comme suit:
Le SAMEDI, 14 janvier,
Le SAMEDI, 28 janvier,
Le SAMEDI, 11 février,
Le MARDI-GRAS, 21 février,
A LA ST-JOSEPH, 19 mars.

[illegible]

TROISIEME BAL ANNUEL

Grand Bal Paré et Masqué —DU— CONCLAVE ETNA No. 15, S.'. W.'. M.'.

Au profit de la "Caisse de Secours,"

LE MARDI SOIR, 24 JANVIER 1871.

An Odd Fellows' Hall.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS: Wm. E. Fitzgerald, Président, [illegible]

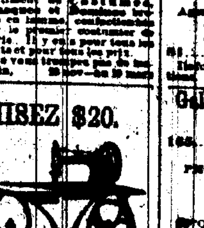
COMMISSAIRES: John G. Guérin, Président. [illegible]

Prix du Billet … Trois Piastres.

COSTUMES, Masques et Dominos, POUR BALS ET SOIRÉES, Mme ALABAU, 91 … CONTI … 91 [illegible]

ECONOMISEZ $20.

LA MACHINE A COUDRE [illegible] DE WILSON, [illegible]



Mme LÉONCE. ALLEZ voir Mme LÉONCE [illegible]

TRANSFERT DE MAGASIN. SAM'L BARNES, Marchand de pommes de terre, oignons et fruits, A transféré son magasin aux Nos 41 rue Front et 40 rue Fulton, Entre les rues Poydras et Gravier. Les ordres y sont promptement remplis.

Nouveau changement de domicile. Mme Vve H. BAUSSET, [illegible]

AVIS. LE SOUSSIGNÉ ayant acheté le fonds de [illegible] AUGUSTE GASON.

Machines à clarifier le jus de canne à sucre, "Jourdan's Patent" A VENDRE [illegible] E. PERANT, No 8 rue Carondelet.

Tables à Billiard "Phelan's" COMPLÈTES. A vendre [illegible] E. PERANT [illegible]

Avis. [illegible]

Société commerciale. [illegible]

Avis d'Association. [illegible] Vos Brothers.

Société Commerciale. M. CARL STOCKMEYER, [illegible]

AVIS. A PARTIR de ce jour [illegible] C. CAVAROC & SON.

Avis. [illegible]

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAIGN.

A. ROCHEREAU & CO., COMMISSION MERCHANTS, Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c., 16 & 18 … ST-LOUIS STREET … 16 & 18

LOTERIE. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. CHAS. T. HOWARD, Président.

Loterie de Numéros Simples. MAGNIFIQUE COMBINAISON. 20,000 NUMÉROS SEULEMENT. GROS LOT - - - - - $50,000 CLASSE A. Tirage, le SAMEDI, 21 jv. 1871, à la Nlle-Orléans. HOWARD, SIMMONS & Co. … Concessionnaires. —PLAN— [illegible] CHAS. T. HOWARD, Président.

SAISON D'AUTOMNE. LEON GODCHAUX, 21 ET 23 … RUE DU CANAL … 21 ET 23 Et Nos 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée. HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS, LINGE DE DESSOUS, CHAPEAUX. Un assortiment considérable et des mieux choisis, POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS. [illegible]

FAIRBANKS & CO., [illegible] W. S. BOWMAN, Agent.

C. F. HOLLE & CO., Négociants Commissionnaires ET EXPÉDITEURS, [illegible] Agents pour la vente de la célèbre Lager Beer de Cincinnati. 51 … Rue des Magasins … 51

Galerie Rembrandt et impériale De Souby, 165 … RUE DU CANAL … 165 (Près Dauphine.) PHOTOGRAPHIES, AMBROTYPES ET PORTRAITS SUR PORCELAINE —De tous genres— [illegible]

Propriétés à vendre et à louer.

A VENDRE, L'HABITATION [illegible]

A Vendre, LE FONDS, [illegible] GROCERIE [illegible]

A VENDRE. La grande habitation [illegible] OLIVIER & WOGAN PLACE, [illegible]

A Vendre. Une JOLIE MAISON [illegible]

A louer, de suite, [illegible]

A LOUER. [illegible]

A Vendre. UNE MAISON [illegible]

JE VENDRAI, à l'encan public [illegible]

A Louer, [illegible]

La Española FABRICA DE CIGARROS, Calle de Vieja-Levée … 241 [illegible] VEGA.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente, sans réserve, Vente à terme de 400 colis et lots Marchandises sèches.

PAR E. ROGER & CO.—E. Barrot, Encanteur—MARDI, 10 janvier, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 4 et 6 rue de la Vieille-Levée— 400 colis et lots marchandises sèches, comprenant: [illegible]

PAR LOUIS STERN & BROS. 800 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. [illegible]

PAR EUGENE TOURNE. Vente pour les marchands de la ville et de la campagne. [illegible]

Vaisselle, Cordages, Poulies. [illegible]

PAR S. GUINAULT. [illegible]

Encoignure en briques, de valeur, ETABLIE EN GROCERIE. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

MYRTILE COURCELLE vs WILLIAM WHITFIELD et als. QUATRIEME COUR DE DISTRICT [illegible] C. S. SAUVINET, Shérif [illegible]

BRIDGET COYLE vs SCOTT McCLINTOCK. [illegible]

ANNIE BROWN vs MA NEW MANNING. CINQUIEME COUR DE DISTRICT [illegible]

WILLIAM RAINEY vs CHARLES E. CHASE. SIXIEME COUR DE DISTRICT [illegible]

La Dame CAMILLE SAUVINET, épouse de THEO. LEWIS vs H. M. HYAMS. SEPTIEME COUR DE DISTRICT [illegible]

MAISON D'ACCOUCHEMENTS, Mme DE BONOMO, [illegible]

GUANO PELICAN. LA COMPAGNIE PELICAN [illegible] MIXER & OWEN, [illegible]

Boeuf salé! Boeuf salé! 150 BARILS [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO. Marchandises Sèches et Lingerie. [illegible]

PAR D. E. MORPHY. 376 colis de Marchandises avariées provenant de la cargaison du steamer naufragé "John Howard." [illegible]

Amidon! Amidon! Amidon! [illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO. Sans limite. 16 Terrains de choix pour bâtir. Dans la partie la plus recherchée de la rue de l'Esplanade,—comprenant tout l'îlet borné par la rue de l'Esplanade, le Chemin du Bayou, les rues Dorgenois et Rocheblave. Chaque terrain suivant à un terrain double. Ce sont réellement les seuls terrains de choix pour bâtir sur cette magnifique Avenue. [illegible]

PAR G. DE FERIET. Bonne maison "cottage" dans la rue Claiborne, entre les rues Dumaine et Bienville. [illegible]

Vente péremptoire, à l'encan, POUR CLORE UNE SOCIÉTÉ, Habitation Sucrière de choix, dans la paroisse St-Jean-Baptiste (Lac), L'HABITATION ESPÉRANCE, Anciennement habitation Daunoy, faisant face au fleuve Mississippi, A environ 45 milles de la Nlle-Orléans. —AVEC— Sucrerie en briques, machines, instruments aratoires, etc. [illegible]

PAR E. J. MONTGOMERY. [illegible]

PAR NASH & HODGSON. [illegible]

PAR J. DEJAN Jr. [illegible]

PAR O. VALETON. O. VALETON, ENCANTEUR, No 14, rue Bienville, entre Tchoupitoulas et Magasins. OFFRE en vente, le MARDI, JEUDI et SAMEDI, [illegible]

AVIS. Mme Vve A. MAITRE [illegible]